

## LE VIEUX SOLDAT ET LE DIABLE

*Léon Pineau - Les Contes Populaires du Poitou - Ernest Leroux - 1891*

UN vieux soldat se rendait avec toutes ses armes et bagage; ils étaient deux, deux soldats. Ils sont arrivés dans une ferme, en demandant à loger. Le fermier leur répond :

- Mes pauvres enfants, nous vous logerions bien avec plaisir, mais seulement nous ne pouvons vous mettre que dans une chambre, que personne n'y reste.

Répond le plus ancien des soldats :

- Moi, j'y resterai bien, dit-il, et encore je n'aurai pas peur!

Son camarade lui dit :

- Reste si tu veux, moi, je m'en vais.

- Va-t-en, si tu veux; pour moi, je reste ici.

Voilà qu'il installe tout son petit fournement; demande du bois, de la chandelle et ensuite une poêle et du lard, et un tapis avec un jeu de cartes; et demande au fermier s'il était bien avec le curé de la paroisse.

- Oui, oui, oui, qu'il dit, au contraire, nous sommes très grands amis.

- Ça va bien, qu'il dit.

Le soldat emmène la fermière avec lui chez le curé de la paroisse. En rentrant chez lui, lui souhaite le bonsoir.

- Monsieur le curé, je viens vous demander votre étole, si vous voulez me la procurer d'ici demain matin.

- Oui, lui répond le curé, mon pauvre militaire, je vous la prêterai avec plaisir, pourvu que vous ne la tachiez pas.

- Soyez tranquille, monsieur le curé, je serai aussi sérieux dans ça comme du temps que j'étais militaire. J'ai 21 ans de service et je n'ai pas encore attrapé une journée de salle de police.

Voilà le militaire qui s'en retourne à la maison avec la fermière. Le militaire rentre dans sa chambre, après avoir tout ce qu'il lui fallait .

-Allez maintenant dormir et puis moi aussi, quand j'aurai fait ma cuisine; et n'ayez crainte de rien ! Si ce grand diable arrive, nous pourrons très bien nous débarrasser de lui!

Voilà le militaire qui se met à faire sa cuisine. Tout en faisant sa cuisine, voilà le grand diable qu'arrive.

- Ah! qu'il dit, le temps me durait, mais à présent, il ne me durera pas, nous voici deux. Allons ! qu'il dit, souffle le feu, et moi, je vais, brouiller ma cuisine; ça sera vite fait.

Quand la cuisine a été versée sur la table, le militaire se met à table pour souper.

- Allons, compagnon, qu'il dit, mets-toi là; en face de moi et mange aussi !

- Moi, je n'ai pas faim, je ne mange pas, lui répond son compagnon.

- Eh bien, alors te voilà un verre, tu vas trinquer.

- Je n'ai pas soif non plus.

- Alors, qu'es-tu donc, tu n'es donc rien du tout? Tu n'es donc qu'une emplâtre, car un homme boit pour trinquer avec son compagnon.

Voilà que le militaire soupe donc tranquillement. Quand il a eu soupé, ramasse ses couverts et les met dans un placard, et nettoie la table, et, le grand diable lui propose la partie.

- Ah ! je le voyais bien, dit le militaire, que tu étais un homme comme ça, un homme de jeu; tu voudrais me tenter aussi moi, comme tu as fait à tous les autres!

Fais attention, lui dit le militaire, car tu as: affaire à un homme si tu te trompes, moi, je ne me tromperai pas et je t'assure que tu ne seras pas manqué aussi!

Voilà: que la partie commence. Le militaire lui a gagné trois ou quatre parties de file, des parties de pièces de 5 fr. qu'ils jouaient à la fois. Quand le diable a vu ne pouvoir pas gagner, a cherché à le tromper, à le voler.

- Allons! lui dit le militaire, grand diable, je te vois, et tu vas être purgé, tiens, et ça ne va pas traîner. Cette carte que tu as fait tomber sous la table là, ramasse-la bien vite.

Le diable répond au militaire :

- Que tu es brute ! Tu auras bien la complaisance de me la ramasser?

- Non, non, non! J'ai été assez longtemps domestique, c'est bien à mon tour d'être le maître.

Voilà que le diable eut la peine de ramasser sa carte; et ne fut pas plutôt baissé que le militaire saute dessus lui, et, tenant dans ses mains l'étole du curé, la lui posa sur le cou.

- Lâche-moi, lâche-moi, dit-il, tu me brûles, militaire, tu me brûles !

- C'est bien à ton tour de souffrir; j'ai souffert pendant 21 an, moi! Je te tiens et tu vas me dire ce que tu cherches là !

- Militaire, qu'il dit, ici, sous cette chambre, il y a un trésor de caché ; il est renfermé sous une pierre qui a un mètre d'épaisseur, et dans ce trésor, moi, j'en ai ma part.

Le militaire lui répond:

- Tu vas me promettre de ne plus retourner ici et du trésor je t'en donnerai ta portion. Va t-en et dépêche-toi !

Le diable étant parti, le militaire se couche.

Le lendemain matin, les fermiers viennent voir à la chambre du militaire.

- Eh bien, militaire?

- Oh, je suis là! qu'il dit. Allez, je ne suis pas parti, moi ! Il ne s'agit que de faire le déjeuner, pour que nous déjeunerions tous en famille, et après nous aurons du travail.

Que répond le fermier :

- Vous avez donc appris du nouveau, cette nuit?

- Oui, oui, oui! qu'il dit, dépêchez-vous de déjeuner seulement; ne perdons pas de temps!

Aussitôt le déjeuner, ils se sont mis à l'œuvre.

Au bout de trois heures de travail ils ont trouvé le trésor; ils en ont laissé trois ou quatre pièces dans le trou et ont recomblé le trou.

- Voilà, maintenant, grand diable, ça c'est ta portion, et tu n'as plus rien à chercher dans cette maison.

Le militaire dit :

- Eh bien, mes amis, est-ce que votre fortune est faite?

- Oh, militaire, quel service vous nous avez rendu!

Les fermiers voulurent lui donner pour récompense leur fille en mariage et ils ont vécu ensemble comme des frères.